

Paris : ils sont les locataires du premier HLM en autogestion



Les locataires du premier HLM participatif à Paris vont participer aux tâches quotidiennes (sortie des poubelles, ménage...) pour bénéficier d'un loyer moins cher.

S'ils paient moins cher de loyer, ces locataires participent aussi activement à la vie de leur immeuble.

C'est une petite révolution économique, écolo et «participative» qui se joue dans l'univers du logement social pour des locataires : sortir à tour de rôle les poubelles pour ne pas avoir à payer une gardienne. Balayer soi-même les parties communes pour réduire les charges. Veiller aux dépenses d'énergie. Mais aussi avoir droit au chapitre décoration, choisir le carrelage de sa future salle de bain, le lino de sa cuisine, la couleur de sa porte. Essayer de vivre en harmonie avec les voisins. Et... au final, payer moins cher de loyer !

Le 2 mai prochain, six ménages vont s'embarquer dans une drôle d'aventure urbaine et humaine, une première dans la location HLM, en emménageant dans un petit immeuble flambant neuf, 6, passage Desgrais, à côté de la rue de Crimée (XIX^e), propriété du bailleur social Batigère.



L'immeuble du 6, passage Desgrais (XIXe).

L'aventure a commencé au printemps dernier. Le site de la ville «Loc'Annonces» qui chaque semaine publie ses offres de HLM disponibles glisse une annonce originale qui propose ces logements disponibles dans un an en stipulant clairement le projet «Chacun met la main à la pâte». «149 personnes répondant aux critères postulent», se souvient Stéphanie Queulin, responsable de l'agence Batigère de Paris (75), à l'origine du projet.

Six ménages sont soigneusement sélectionnés par la Ville et validés par le bailleur social Batigère sur des critères de ressources, de composition familiale mais aussi de motivation à s'intégrer dans ce projet. Il y a des intermittents du spectacle (lire ci-dessous), une vendeuse de chocolats, un ex-gardien, un ex-charpentier de navire, une famille exfiltrée de Seine-Saint-Denis victime de violences, une jeune salariée du 115...

«Un moyen de changer le rapport au logement»

«Ils se sont impliqués dès le début», se souvient Stéphanie Queulin : réunions, visites de chantier, écriture d'une charte. Ils vont désormais gérer leur immeuble presque tout seuls. «Ils seront même formés au remplacement des ampoules et du petit entretien qui coûte habituellement cher aux locataires.»

Le concept d'habitat participatif, qui a fait ses preuves à l'étranger depuis belle lurette, a déjà pointé son nez à Paris mais timidement et uniquement sur le volet «accession à la propriété» et sur trois projets dans le XIX^e et le XX^e et sur la ZAC de l'hôpital Saint-Paul à Paris (XIV^e).

A la ville, on lorgne sur cette «belle aventure» qu'on aimerait «développer plus», surtout dans un paysage tendu avec 120 000 demandeurs de HLM en souffrance. «L'habitat participatif est non seulement un levier pour dégager du logement mais c'est surtout un moyen de changer le rapport au logement, se réjouit Ian Brossat, adjoint (PCF) à la Maire de Paris (PS) chargé du logement : faire baisser les charges mais aussi tisser du lien entre locataires dans une grande ville.»

«Nous, on joue le jeu à fond !»

Marie Mosser, jeune comédienne, future locataire de l'immeuble HLM participatif



LP / Aurélie Lamachere

Marie, comédienne de métier, 38 ans, habitait avec mari et (deux) enfants dans un 40 m², dans le XVIII^e. «On dormait dans le salon». Mais ça c'était avant ! Le 2 mai prochain, la jeune femme emménagera avec sa petite famille dans un beau duplex, un cinq-pièces à 1100€ de loyer, passage Degrais (XIX^e), dans cet immeuble HLM «participatif» du bailleur social Batigère. «On regardait Loc'Annonces, se souvient la jeune femme. Quand on a vu, on a postulé. On a été choisi.»

Le projet ne lui fait pas peur... «Je suis habituée à être engagée dans des projets», confie cette intermittente du spectacle, qui sera ce mardi sur la scène du lycée parisien Jean-de-La-Fontaine (XVI^e) pour son spectacle de théâtre participatif. Marie y joue «les stéréotypes filles/garçons dans les métiers».

Pour le HLM participatif, Marie dit avoir été séduite par «l'idée de faire un groupe qui puisse s'entendre». «Evidemment, concède-t-elle, ça peut merder ! Mais nous, on est à fond. C'est une vraie aventure humaine, avec nos différences. Et c'est ça qui est intéressant !»

Céline Carez

leparisien.fr